

Sombre cérémonial

Le Bruit des os qui craquent

Raymond Bertin

Numéro 133 (4), 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertin, R. (2009). Compte rendu de [Sombre cérémonial / *Le Bruit des os qui craquent*]. *Jeu*, (133), 12–14.

Le Bruit des os qui craquent

TEXTE **SUZANNE LEBEAU** / MISE EN SCÈNE **GERVAIS GAUDREULT**

DÉCOR **STÉPHANIE LONGPRÉ** / COSTUMES **LINDA BRUNELLE** / ÉCLAIRAGES **DOMINIQUE GAGNON**

ENVIRONNEMENT SONORE **NANCY TOBIN** / MAQUILLAGES **FRANÇOIS CYR** / COIFFURES **ANIK GÉNÉREUX**

AVEC **ÉMILIE DIONNE** (ELIKIA), **SÉBASTIEN RENÉ** (JOSEPH) ET **LISE ROY** (ANGELINA).

PRODUCTION DU **CARROUSEL** ET DU **THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI**,

EN COPRODUCTION AVEC LE **THÉÂTRE JEAN VILAR** DE VITRY-SUR-SEINE ET LA **FÉDÉRATION D'ASSOCIATIONS**

DE THÉÂTRE POPULAIRE (FRANCE), PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI DU 31 MARS AU 25 AVRIL 2009.

RAYMOND BERTIN

SOMBRE CÉRÉMONIAL

La présentation du *Bruit des os qui craquent* a bénéficié d'une campagne de promotion inhabituelle pour une pièce destinée aux enfants. Entendre l'auteure, Suzanne Lebeau, en entrevue à la radio du matin, s'exprimer de sa voix profonde, avec ses mots bien pesés, sur la réalité des enfants soldats, nous changeait un peu de l'habituel blabla ambiant. Il faut dire que rien, avec cette œuvre, n'est habituel. Doit-on vraiment parler de « spectacle » ? Aborder un sujet aussi délicat, voire tabou, et qui paraîtra à plusieurs très éloigné de notre univers occidental nord-américain demande une bonne dose d'audace, de savoir-faire et de sensibilité. Suzanne Lebeau, qui ne manque pas de courage, n'a pas hésité à se rendre elle-même à Kinshasa, en République démocratique du Congo, seule, au risque, sinon de sa vie, de sa santé, pour y rencontrer des jeunes de 20 ans ayant échappé à l'embrigadement, qui ont témoigné pour elle de ce qu'ils avaient vécu, des crimes qu'ils avaient commis, de ceux dont ils avaient été victimes, ainsi que de leurs rêves d'un avenir meilleur, c'est-à-dire d'une vie normale. Cette connaissance intime des êtres humains, des enfants, de leurs drames et de leurs espoirs, a toujours déterminé la démarche de création de cette auteure, qui laisse longuement mûrir ses textes avant de les livrer au public.

Du texte à la scène

Quand *le Bruit des os qui craquent* – ce titre qui blesse pourra paraître racoleur à certains – a été présenté en lecture publique lors de la 21^e Semaine de la dramaturgie, à l'automne 2006, avec les comédiens de la création, ç'a avait eu l'impact d'un coup de poing, y compris sur moi qui en connaissais pourtant la genèse. La force de l'écriture, minimale et qui porte ; la course haletante des deux enfants en fuite, aux tempéraments dissemblables, qui s'entrechoquent, se tiraillent, puis s'approvoisent lentement ; le témoignage en contrepoint de l'infirmière qui les a recueillis et fait à présent le récit de l'histoire de la petite Elikia qui a tout noté dans un cahier avant de mourir, devant une commission internationale chargée d'enquêter, mais dont les membres ne semblent pas accorder beaucoup d'importance au sort de ces enfants enlevés de force à leur famille, battus, humiliés, drogués, violés, entraînés à tuer ; tout cela nous était rentré dedans, avec l'émotion à fleur de peau que nous ressentions devant une réalité si dure, insupportable, mais devant laquelle nous nous sentons tous bien impuissants.

Au sortir de la Licorne, ce jour-là, je m'étais quand même demandé ce que le metteur en scène, Gervais Gaudreault, allait pouvoir faire avec ce texte, ce qu'il allait pouvoir ajouter, préciser, évoquer



Le Bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mis en scène par Gervais Gaudreault (Carrousel/Théâtre d'Aujourd'hui, 2009).
SUR LA PHOTO DU HAUT : Sébastien René et Émilie Dionne. SUR LA PHOTO DU BAS : Lise Roy. © François-Xavier Gaudreault.

de plus que ce qui était dit avec les mots, que la lecture publique qu'il avait dirigée nous avait déjà transmis avec force. Le temps a passé, le spectacle a été créé en France, où il a fait une importante tournée et s'est couvert d'éloges avant d'arriver chez nous. Le fait que *le Bruit des os qui craquent* fasse partie intégrante de la programmation du Théâtre d'Aujourd'hui, qu'on y ait accolé des rencontres et tables rondes avec des intervenants d'Amnistie internationale et d'autres spécialistes, a permis d'y attirer un large public d'adultes. Des gens que le sujet interpellait, sans doute.

Quand la réalité dépasse la fiction

Fidèle à lui-même, le metteur en scène a collé au plus près du texte, jouant de sobriété dans sa conception scénique et sa direction d'acteur. En plaçant les deux enfants en fuite, Elikia et Joseph, derrière un écran translucide, les séparant physiquement de l'aire de jeu de l'infirmière, Angelina, assise à un pupitre à l'avant-scène, côté jardin, il marquait la distance temporelle et spatiale entre les deux univers. Les jeunes fugitifs évoluaient dans une quasi-pénombre ne permettant pas de distinguer leurs visages, seuls les corps vêtus de tenues de camouflage apparaissant furtivement et les voix feutrées par la crainte des dangers, invisibles mais réels, nous permettaient de nous accrocher au dialogue et au sort des enfants. Quant à l'infirmière, sa position de témoin et la douleur contenue dans son témoignage ne prédisposaient pas à l'expression intempestive mais commandaient plutôt un jeu en nuances, contenu, plein de sous-entendus et d'émotions rentrées ; ce qu'une comédienne de la trempe de Lise Roy a su rendre avec une rare intensité et une justesse de tous les instants. La qualité des interprètes, le jeu plein de force et de détermination d'Émilie Dionne dans le rôle d'Elikia, 13 ans, et la fraîcheur juvénile de Sébastien René en Joseph, 8 ans, étaient déjà remarquables lors de la lecture publique de 2006.

Or – est-ce le fait d'avoir reçu à l'époque le choc de la révélation de ces personnages et de la grande tragédie contemporaine qu'ils illustrent ? –, toujours est-il que devant la représentation théâtrale achevée, mon cœur s'est peu emballé et, pour ainsi dire, plus pour le discours de l'infirmière que pour la course dans les bois des jeunes fuyards. Il m'a semblé que l'impact des mots s'estompait dans la pénombre, que la course et les disputes entre les enfants devenaient anecdotiques. Comme si le peu d'élaboration scénique mise en place par le metteur en scène était déjà de trop. En fait, comme si, tout à coup, l'idée de faire un « spectacle » avec cette matière apparaissait presque déplacée... Les spectateurs qui assistèrent à la pièce au printemps dernier l'ont-ils reçue de façon aussi vive que ceux qui l'entendirent en lecture publique deux ans plus tôt ? Je le souhaite. Pour plusieurs, *le Bruit des os qui craquent* aura été l'occasion d'une prise de conscience, l'invitation à un débat public sur le scandale sans cesse dénoncé des enfants soldats. C'est déjà beaucoup, et le théâtre, pour enfants ou pour adultes, a aussi à jouer ce rôle d'éveilleur. ■



Sauce brune, écrit et mis en scène par Simon Boudreault. Spectacle de Simoniaques Théâtre, présenté à l'Espace Libre au printemps 2009.
Sur la photo : Johanne Fontaine (Armande), Catherine Ruel (Martine), Anne Paquet (Sarah) et, à l'arrière-plan, Marie-Ève Pelletier (Cindy). © Sylvain Légaré.